



B A L Bulletin des Amopaliens Landais

Juillet-Septembre
2015

Association des Membres de
l'Ordre des Palmes Académiques
Section des Landes

Reconnue d'utilité publique, décret du 26-09-1968

Sommaire

Trimestriel 15^e année
ISSN : 1969-0088

N° 55

Le mot du président	1
Bigorre	2
Ibos	7
Le méridien	8
Bigorre : le repas	9
Le musée des Hussards	10
Souvenirs d'école	13
Langue de bois	16
Concours AMOPA	17
La vieille hirondelle	20
Curiosités	21
Ils ont écrit	22
Agenda de la section	23
Important	
Informatique et internet	
Liberté - Égalité - Fraternité	24

AMOPA

Président : M. Michel BERTHET

Secrétaire général : Mme Danielle THOUIN

Trésorier national : M. Alain CÉLÉRIER

Secrétariat : 30 avenue Félix Faure 75015 Paris
Tél. : 01 45 54 50 82 Fax : 01 45 54 58 20
Mél. : amopa@wanadoo.fr
Site internet : <http://www.amopa.asso.fr>

AMOPA : section landaise

Président : M. Bernard BROQUA
19 Rue Chantemerle 40800 Aire sur l'Adour
Tél. : 05 58 71 87 12
Mél. : Bernard.Broqua@orange.fr

Secrétaire : M. Jean-Marie LAURONCE
194 route de Montfort 40100 Dax
Tél. : 05 58 74 64 71
Mél. : jean-marie.lauronce@orange.fr

Trésorier : M. Georges RÉMONT
2 Rue Monet - Restaurant la Poste 32240 Estang
Tél. : 05 62 08 70 46
Mél. : georges.remont@orange.fr

Site AMOPA Landes
<http://amopa-landes.pagesperso-orange.fr>

Mél
amopa-landes@orange.fr

Le mot du président

Chères amies, chers amis,

J'ai peur !

Rassurez-vous, je ne souhaite pas jeter le trouble dans vos esprits, mais simplement et en toute modestie vous inviter à réfléchir sur notre société.

J'ai peur car jour après jour je ne vois que violence, abus, irrespect, asservissement des hommes...

Un jeune a été tué à coups de couteau pour un soi-disant mauvais regard...

De nombreux enfants sont victimes de violences, de harcèlement, de sévices sexuels.

La route devient un réel champ de bataille, nous sommes loin de l'échange de quelques petits noms d'oiseaux...

On ne compte plus les attentats et assassinats... Drogue, religion, race, sexe, tout est bon pour user de la violence.

Je m'inquiète d'un climat social délétère, des primes exorbitantes pour certains, des salaires de misère pour d'autres, du chômage...

Je m'étonne de cette autocratie qui gagne comme un virus politiques de tous bords, patrons grands et petits, responsables associatifs. Tous nous abreuvent pourtant de démocratie... avec un sourire charmeur.

Faut-il évoquer les problèmes écologiques... l'irrespect croissant des lois, règlements, codes...

Chacun aujourd'hui semble vouloir faire sa loi, vivre comme bon lui semble au mépris des autres.

Alors oui, j'ai peur que cela dégénère. L'histoire hélas nous montre combien l'oppression des hommes par les hommes conduit toujours à des choses graves.

Alors oui j'ai peur, qu'allons-nous vivre demain, qu'allons-nous laisser à nos enfants ?

Fort heureusement il est des signes d'espoir et à l'AMOPA nous avons la chance d'en voir beaucoup.

Nos rencontres sont toujours amicales, empreintes de tendresse, d'amitié, d'écoute, de respect mutuel.

Et puis, avec les membres du jury, nous nous sommes réjouis à la lecture des textes et poésies de nos jeunes candidats. Ils nous disent avec beaucoup de talent leur joie de vivre.

Parfois ils nous disent aussi leur détresse, mais toujours avec en conclusion l'espoir, la volonté de construire un monde meilleur.

À nous adultes de les soutenir, de les aider à bâtir un avenir plus juste pour tous.

J'ai peur, mais ayons confiance !

Bernard BROQUA

Bigorre

Jeudi 11 juin, 6 heures, le ciel rosit côté est, signe d'une bonne journée...

Le chargement du coffre est fait : croissants, chocolatinas et bouteilles d'eau dans la glacière...

Appareil photo : ok !

Un petit tour sur le site de Météo-France : la journée devrait être convenable... Risque de pluie néanmoins en fin d'après-midi... Croisons les doigts !

Barcelonne du Gers, 8 h 30, place de la Garlande, nous retrouvons nos amis monsieur le trésorier et madame, ainsi que leurs invités.

Voilà le car de la RDTL et son sympathique chauffeur, tous les fidèles de nos sorties sont bien présents, direction la Bigorre (Notre secrétaire Jean-Marie LAURONCE a fait l'appel à Mont de Marsan).

La route n'est pas très longue jusqu'au village d'Ibos, mais la pause traditionnelle sous la halle de Vic en Bigorre est la bienvenue. Croissants et chocolatinas sont dégustés accompagnés du café offert par la RDTL et son chauffeur.

Nous en profitons pour admirer l'architecture de cette belle petite ville : mairie, large place centrale et grandes halles métalliques qui accueillent comme c'est de tradition dans la région, un très beau marché chaque semaine, mais aussi les traditionnelles pauses des bus notamment en période de ski...



Encore un peu de route et nous voici à 10 heures sonnantes devant la collégiale d'Ibos. Avant la visite guidée par madame Jeanne PEGHINI, conseillère municipale en charge du patrimoine et trésorière de l'Association « Demain la Collégiale » nous visitons rapidement ce gros village. L'architecture pyrénéenne est bien présente : les galets donnent un air typique aux maisons et clôtures. Les portails en fer forgé, caractéristiques de la région sont également admirables.

Nous nous retrouvons au pied de la croix, située à la verticale du méridien de Greenwich... Coïncidence ou volonté, nul ne sait dire...



Retour vers la collégiale où nous sommes accueillis par notre guide.

Avant la visite de ce bel édifice, nous admirons la croix hosannière qui, avec le monument aux Morts, fait face à la mairie.





Je vous invite à retrouver dans le BAL N° 51 l'article complet relatif à Ibos, la croix hosannière, les cloches de la collégiale, et la collégiale.

Quelques exemplaires de ce numéro sont encore disponibles sur demande ou éventuellement la copie de ces articles.

Pour ceux qui ont Internet, tous les numéros du BAL sont disponibles (en couleurs) sur le site de

notre section AMOPA Landes.

La collégiale est classée monument historique depuis 1875.

Aucun évêque n'y ayant eu son siège, cette église n'est donc pas une cathédrale mais une collégiale.

Il s'agit d'une église dotée d'un collège de prébendés qui n'étaient pas obligatoirement chanoines, mais destinés par leurs prières à représenter la communauté des habitants devant Dieu et à rehausser l'éclat des cérémonies religieuses.

À la différence des chanoines du chapitre d'une cathédrale, les chanoines d'une collégiale ne participaient pas à l'élection de l'évêque.

L'église d'Ibos fut élevée au rang de collégiale en 1342 par Philippe VI de Valois, roi de France, agissant en maître dans le Comté de Bigorre. Par la fondation de la collégiale d'Ibos, il cherchait à se rendre populaire auprès des habitants dont il se voulait le seigneur direct.

Elle conservera ce rang jusqu'à la Révolution de 1789. En droit, elle ne l'a plus, mais par fierté locale, les Iboscéens ont fait revivre ce titre.

Le porche est moderne mais est parfaitement intégré à l'ensemble du bâtiment.

Le parvis est recouvert d'un magnifique pavage de galets polychromes, achevé en 1875 par Guy « Le Paveur » (à l'époque on signait toujours par son prénom).

En 1994, et cette information enchantera les amopaliens que nous sommes, le pavage a été restauré par des élèves du Lycée professionnel agricole Adriana de Tarbes sous la houlette de monsieur André TREY, maçon à Ibos. Les galets blancs et noirs ont été ramassés par des élèves ingénieurs de mon ancienne école, l'ENIT de Tarbes, ce qui bien sûr me procure un immense plaisir... Comme quoi on peut très bien allier la culture et le technique. Vous savez combien je suis sensible à cette alliance, tant au travers de nos concours de défense et illustration de la langue française dont la cérémonie se déroule dans un institut universitaire de technologie que par cette action de mes jeunes confrères.

L'église se compose de trois parties : la nef, le chœur et le clocher.

La nef est la partie la plus ancienne de l'édifice, sans doute de la fin du XIV^e siècle. Cette ample nef profonde de trois travées est caractéristique du style gothique languedocien.

Extérieurement, le parement des murs, mis à nus en 1908, est en brique et en galets. Intérieurement les piliers sont massifs, mais ne font pas saillie.

La large voûte, haute de 15,50 mètres présente des nervures croisées retombant sur mordillons. Sur la clé de voûte est peinte une figure de Saint Laurent auquel la collégiale est dédiée.



Dans la nef, deux statues sont à remarquer :

- celle de Sixte II, pape de 256 à 258
- celle du diacre Saint Laurent, patron de la commune.

La première est en plâtre, la seconde en bois sculpté, il s'agit d'une œuvre espagnole classée.



La chaire en bois sculpté et doré date du XVIII^e siècle et serait attribuée à Marc FERRÈRE, célèbre ébéniste d'Asté, petit village au-dessus de Bagnères de Bigorre.



Deux imposants piédestaux de marbre polychrome sont les restes du baldaquin malheureusement vendu aux enchères en 1959 !

Le tombeau d'autel, en marbre très élégant et galbé, est depuis l'origine à double face pour permettre au célébrant d'officier face ou dos aux fidèles.



Les chapelles latérales ont été construites entre les piliers et les contreforts qui leur sont accolés. La deuxième chapelle latérale à droite est dédiée à Saint Nicolas, ce qui nous rappelle que la confrérie de Saint Nicolas existait dès le XVI^e siècle à Ibos, où elle se maintint avec d'autres jusqu'en 1903.



Les ogives sont en briques moulées. De petites fenêtres éclairent la nef et les chapelles. Le maître d'œuvre s'est montré timide et est resté en deçà des possibilités de l'art gothique.

Le chœur à l'allure monumentale en raison de sa hauteur de 24,70 mètres contraste avec celle de la nef.

Il est surmonté d'un clocheton en forme d'éteignoir. Son aspect extérieur est souligné par des contreforts au sommet desquels ont été aménagés des postes de guet. Sa forme polygonale à sept pans est assez rare, et dans chaque mur s'ouvrent de grandes baies à vitraux trilobés et quadrilobés.

Toutes les boiseries de chœur nous semblent au



premier regard avoir une certaine unité ou tout au moins une unité de ton. En réalité, nous trouvons là des stalles Louis XIII, des stalles Louis XIV au centre, des lambris Louis XV et jusqu'à des petits sièges néogothiques du siècle dernier.

Le clocher est une tour carrée à quatre étages dotée de contreforts massifs.



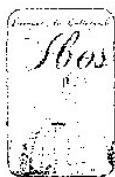
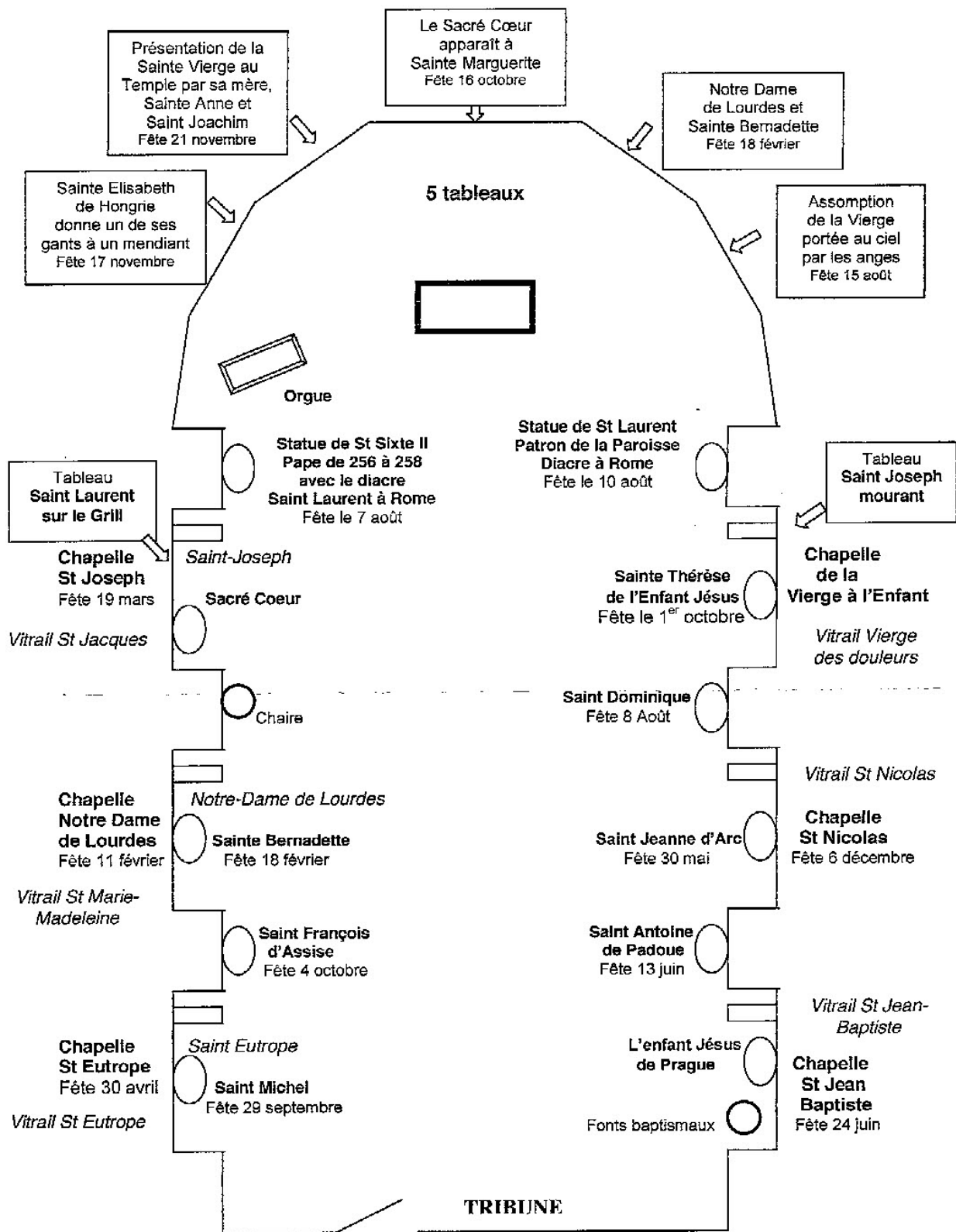
Source : plaquette de l'Association « *Demain, la Collégiale d'Ibos* ».



La collégiale en quelques dates :

- An mil Première fondation de la future collégiale.
- XI^e Édification de style roman évoluant vers une
- XII^e église de type fortifiée (16 contreforts) avec
- XIII^e postes de guets et chemin de ronde.
- XIV^e Nef et chœur.
- XVI^e Incendiée par les protestants en 1569 sous les ordres de MONTGOMMERY.
- XVII^e Voûte abattue par Philippe de MONTAUD, Baron de Bénac.
- XVIII^e Reconstitution du donjon carré.
- 1853 Réfection charpente, couverture du chœur, voûte. Restauration de la nef. Agrandissement des croisées.
- 1860 Construction des sacristies.
- 1875 Parvis réalisé par Guy (Le paveur) Collégiale classée monument historique.
- 1908 Réfection des parements des murs avec des cailloux roulés et briques.
- 1985 Réfection toiture, nef et chapelles.
- 1987 Réfection peintures du chœur.
- 1990 Restauration des vitraux de la nef et du chœur.
- 1993 Peintures des voûtes.
- 1994 Réfection du parvis par les élèves du L.P.A. « Adriana ».
- 2007 Restauration des vitraux du clocher.





Plan Intérieur de la Collégiale Saint Laurent d'Ibos

Plan réalisé par l'association « *Demain, la Collégiale d'Ibos* »

IBOS

Source : site de la mairie d'IBOS

Ibos fut la sixième ville de Bigorre au Moyen-Âge après Tarbes, Bagnères, Lourdes, Vic en Bigorre et Rabastens.

Elle s'étend sur une superficie de 3 288 ha (Un peu moins que Mont de Marsan, beaucoup plus que Dax, comparable à Tartas), elle est donc deux fois plus étendue que Tarbes (Préfecture) dont elle est voisine.

Ibos reçut sa charte d'affranchissement à la fin du XII^e siècle et a toujours tiré parti de sa position de ville frontière proche du Béarn, faisant confirmer ou agrandir ses privilèges, soit par les Comtes de Bigorre, soit par les Rois de France ou par les Rois d'Angleterre selon les péripéties mouvementées de la guerre de Cent Ans.

254 feux en 1313, 1 660 à la veille de la Révolution : c'est donc une ville importante où fleurissent un beau patrimoine immobilier bigourdan, le commerce, l'agriculture et la forêt.

Au siècle dernier, le village s'est fortement développé, il compte aujourd'hui presque trois mille habitants. Il reste malgré tout un village typique, l'architecte des villages de France veille particulièrement au respect des principes architecturaux propres à cette agglomération.

Sa situation est privilégiée, proche du Béarn, proche de Tarbes, en bordure de la route Tarbes - Pau, proche de l'autoroute A64. Ibos dispose d'une vaste zone artisanale et d'un très important pôle commercial avec notamment le Parvis Méridien. C'est une scène nationale comportant une salle de spectacle de 750 places, 3 salles de cinéma labellisées Art et Essai totalisant près de 300 places et un centre d'art contemporain tout neuf de 300 m² ! Il fut inauguré en 1973, premier centre culturel à être intégré dans une grande surface commerciale.

La commune a pour blason une croix cantonnée de quatre « i ». Les couleurs des quartiers rouge et bleu furent définies aux XI^e et XII^e siècles.



Outre la collégiale, le patrimoine d'Ibos comporte :

- la chapelle Saint Roch, pour cause d'oubli des clefs... notre guide n'a pu nous la faire visiter...

Elle a sans doute remplacé la chapelle de Saint Sever. Le bourg de Saint Sever, au nord du village, comportait 30 maisons en 1429. Il existe également un lieu-dit de même nom au sud-est.



Saint Sever est un prêtre local du V^e siècle. Le culte de Saint Roch s'étant développé en Bigorre pour contrer les pestes du XVII^e siècle, la chapelle date de cette époque.

- les croix : Ibos compte 10 croix, en fait 9 puisque celle dite de Juillan a disparu (Détruite lors de la construction de la déviation de la route de Lourdes, elle n'a jamais été reconstruite).

La croix hosannière, sur la place du village, près du monument aux Morts, face à la mairie et devant la collégiale est sans nul doute la plus célèbre. (Voir article dans BAL 51).

Ibos... un drôle de nom pour nous Landais !

Plusieurs hypothèses... I et Bos en latin (va et boeuf). Jules César entendant les bouviers dire « ha boéu » (va boeuf) aurait donné ce nom à la commune. Une autre explication : s'adressant à un paysan, lequel ne le comprenait pas, Jules César lui aurait dit, méprisant, « I bos ».

Mais le nom d'Ibos pourrait également avoir pour origine Y pour in et Bos pour bois en patois, c'est à dire dans le bois car la commune était jusqu'à une époque récente entourée de bois.

Ibos connaissait autrefois une grande prospérité en raison d'une forte activité d'échanges.

Il existait une halle en bois sous laquelle se déroulaient marchés et foires. Détruite par les incendies des guerres de religion, elle a été remplacée par la halle actuelle.

Ibos à son origine était construite sur un oppidum, puis à l'époque romaine, les habitants sont descendus résider dans la plaine.

Grâce à la découverte d'amphores, l'oppidum peut être daté du premier ou deuxième siècle.

De nouveau utilisé au Moyen Âge, il est fort probable qu'il y ait eu alors un château en bois. Il reste également une motte, celle de Castéra, très bien conservée. La population était alors composée de Gaulois mais aussi de Celtes ibères.

Lors de la construction de l'autoroute en 1979, un tumulus a été mis à jour.

Les fouilles ont permis de découvrir 59 sépultures et une multitude d'objets. Ceux-ci sont exposés au Musée d'Aquitaine de Bordeaux. Ils datent du premier âge du fer (450 ans av JC).



Cet article n'est qu'un petit résumé de ce que vous pourrez découvrir sur le site de la commune d'Ibos :

<http://mairie-ibos.fr/>

Je vous invite vivement à le visiter pour deux raisons :

- ce site est très bien fait et les informations sont très complètes,

- l'histoire d'Ibos est particulièrement riche.

Le méridien

Rassurez-vous, je ne vais pas vous accabler de grandes démonstrations mathématiques.

Vous savez tous ce qu'est un méridien, ce qu'est un parallèle.

Vous savez aussi que la longitude est une coordonnée géographique d'un lieu quelconque qui s'exprime en degré par rapport à un méridien d'origine, ligne fictive, fixé arbitrairement.

Ses valeurs sont comprises entre -180° (à l'ouest) et 180° (à l'est).

Le méridien de référence est celui de Greenwich (Ville voisine de Londres). Il passe par l'Observatoire royal.

Il est utilisé comme méridien 0° pour la détermination des 24 fuseaux horaires. Il en a été décidé ainsi lors de la conférence internationale sur l'uniformisation des longitudes et de l'heure, à Washington en 1884.

En France il « passe » par Villers-sur-mer à proximité du Havre, Caen, Argentan, Le Mans, entre Poitiers et Niort, entre Angoulême et Cognac, entre Bordeaux et Bergerac et à côté de Tarbes, sur une croix de la commune d'Ibos.



Nul ne saurait dire pourquoi ce méridien a une telle importance dans cette localité pyrénéenne où il dispose même d'une rue ! Il est dans ce coin de Bigorre toute une



légende autour de lui. D'ailleurs, à la fin du XIX^e siècle, le conseil municipal, aurait très chaudement discuté de la venue de ce méridien dans la commune ! Certes l'avis prononcé fut positif mais à la condition de ne rien payer pour son entretien !

Plus sérieusement le méridien 0° est une vieille histoire puisqu'elle remonte, au moins, au IV^e siècle avant Jésus Christ. Ptolémée, dans sa géographie, place ce méridien vers les Îles Canaries. Pourquoi ? Tout simplement pour que la totalité du monde connu à l'époque, se situe du même côté de cette origine ! Ne nous y trompons pas, Ptolémée sait que la terre est ronde ! Il a même évalué sa circonférence à 33 000 km ! Les géographes arabes ont eux choisi le détroit de Gibraltar.

Entre les XVI^e et XVIII^e siècles, les explorations navales sont de plus en plus exigeantes en ce qui concerne la position des navires. Le système de coordonnées latitude-longitude est adopté par tous. Mais ce qui est gênant c'est la multiplication des méridiens d'origine : chaque pays ayant sa propre référence !

Il faut donc attendre 1884 pour voir un début de normalisation. C'est ainsi que fut adopté comme méridien de référence celui de Greenwich. (L'importance de la flotte anglaise n'est certainement pas étrangère à ce choix).

La France, malgré tout, gardera le temps moyen de Paris (retardé de 9 minutes et 21 secondes par rapport à Greenwich...) jusqu'en 1978 ! De même son système géodésique (NTF) restera centré sur Paris jusqu'au décret du 26 décembre 2000.

Depuis cette date, le RGF93, nouveau système basé sur le méridien de Greenwich est le seul référentiel officiel français sur le territoire métropolitain.

Mais pourquoi donc un nouveau système ?

Là encore c'est tout simple ! Le « vieux » méridien, en définitive n'est pas à sa place ! D'où vient l'erreur ? Devinez ! Les calculs initiaux n'ont pas tenu compte de la sphéricité de la Terre !!! L'erreur induite est de 102,5 mètres ! (Ouf ! Il passe encore par Ibos !)

Les moyens modernes (satellites) ont dès 1984 permis de rectifier la position de ce méridien de référence. À ce jour, la précision atteinte par le géoïde en service est de 1 millimètre... Ce géoïde est légèrement décalé du centre de la Terre, mais cela est encore une autre histoire !

Bernard BROQUA

Géoïde : Surface équipotentielle du champ de pesanteur, choisie pour être voisine du niveau moyen des mers.

Plus simplement il s'agit d'une surface théorique de la Terre sur laquelle on peut définir les méridiens et les parallèles. Elle ne tient pas compte de la forme un peu cabossée de la Terre ni de l'altitude.

Bigorre : le repas !

Vous êtes plutôt « gourmets », vous recherchez un restaurant sympathique, de qualité, dans un cadre agréable, alors adressez-vous à votre président.

Bernard est très doué pour dénicher les bonnes adresses ! Cette fois-ci, il nous fait découvrir « La vieille auberge » à Ibos, endroit tranquille et accueillant. Une salle nous est réservée : grande table ovale, nappe et serviettes blanches, couvert impeccable dressé pour 23 convives, fleurissement discret ; le buffet de cocktails nous attend alignant bouteilles diverses et amuse-bouches.



Passons à table : velouté d'asperges, filet de truite des Pyrénées roulé sur boudin chaud sauce au Pacherenc, filet mignon de porc de Gardères et sa crème aux girolles, pomme Cendrillon puis vacherin glacé vanille-pêche se succèdent pour nous régaler, le tout accompagné de vin au choix quant à la couleur, n'oublions pas le café pour... digérer. Ce fut un régal !

Ajoutons que le service était parfait. Un petit écriteau à l'entrée du restaurant précise : « cuisine de femmes ». La qualité du menu incite à féliciter *la cuisinière* en personne. D'aucuns pensaient qu'elle devait son talent aux leçons d'un *chef* mais non ! « C'est ma maman qui m'a appris à cuisiner, ce qu'elle faisait très bien elle-même d'ailleurs », la grand-mère aussi peut-être ? En tous cas, c'était bien une cuisine de femmes et une excellente cuisine de femmes à recommander.

Béatrice RÉMONT



Le musée des Hussards

Le musée Massey à Tarbes, désormais musée international des Hussards propose aux visiteurs depuis sa réouverture après rénovation en avril 2012 une magnifique exposition, témoignage unique de l'histoire des Hussards de plus de trente pays.

Quelques minutes de route après un bon repas et notre chauffeur nous dépose devant l'entrée du musée.

Nous sommes accueillis par notre gentille guide qui avec des propos adéquats et spontanés va nous présenter fort agréablement l'histoire des Hussards dans un parcours chronologique sur deux niveaux.

17 000 objets sont présentés, beaucoup d'autres sont dans les réserves... Une collection très riche qui offre une bonne vision sur un phénomène militaire insolite et séduisant, objet d'un imaginaire certain.

150 mannequins et bustes, magnifiques, des vitrines entières et très complètes d'objets et armes ayant équipé les hussards, des dessins, peintures, et désormais des équipements modernes d'information font de cette visite un agréable et très instructif moment.

Le musée Massey, situé dans un jardin « remarquable », est né du rêve de Placide MASSEY, directeur au XIX^e siècle des pépinières du Trianon et du potager de la Reine à Versailles. Son ancienne demeure, élégante, d'inspiration orientale, avec une tour d'observation sur les Pyrénées, offre aujourd'hui au



public un musée moderne d'art et d'histoire.

Malheureusement décédé trop tôt, Placide MASSEY n'a pu voir l'achèvement de son rêve : une maison et un laboratoire, avec un jardin d'hiver et une tour pour observer les Pyrénées.

Il a légué tous ses biens à la ville de Tarbes et Achille JUBINAL, le 5 décembre 1853, fonde la Société Académique, invitant la ville à compléter l'œuvre du donateur.

L'étage supérieur comporte 106 tableaux, dont d'Achille JUBINAL. On y découvre également des moulages et des sculptures. Les peintures sont des œuvres majeures de la peinture italienne des XVI^e et XVII^e siècles, des peintures hollandaises et flamandes des mêmes siècles



et des peintures françaises des XVIII^e et XIX^e siècles.

D'autres dons ont permis de compléter les diverses collections et d'en créer une consacrée aux richesses archéologiques de la Bigorre.



Le musée Massey, est le premier musée labellisé « musée de France » à consacrer une collection d'art et d'histoire aux hussards, corps d'armée de cavalerie légère aux origines hongroises.

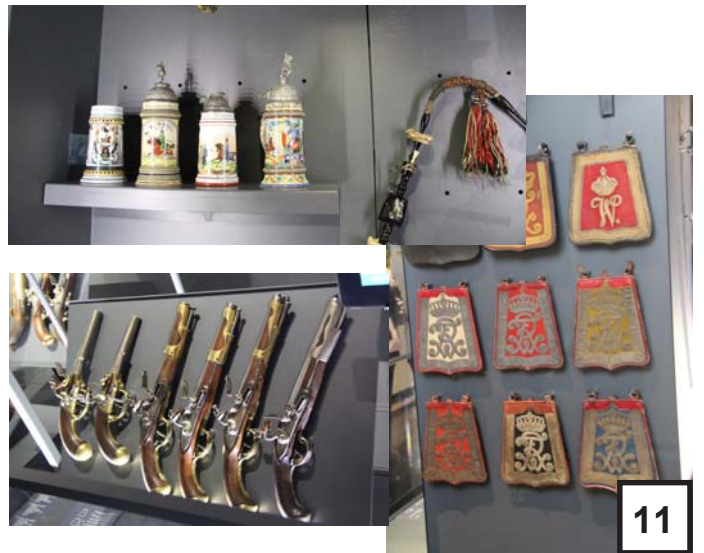
La collection regroupe un grand nombre d'uniformes et d'équipements provenant de divers pays.

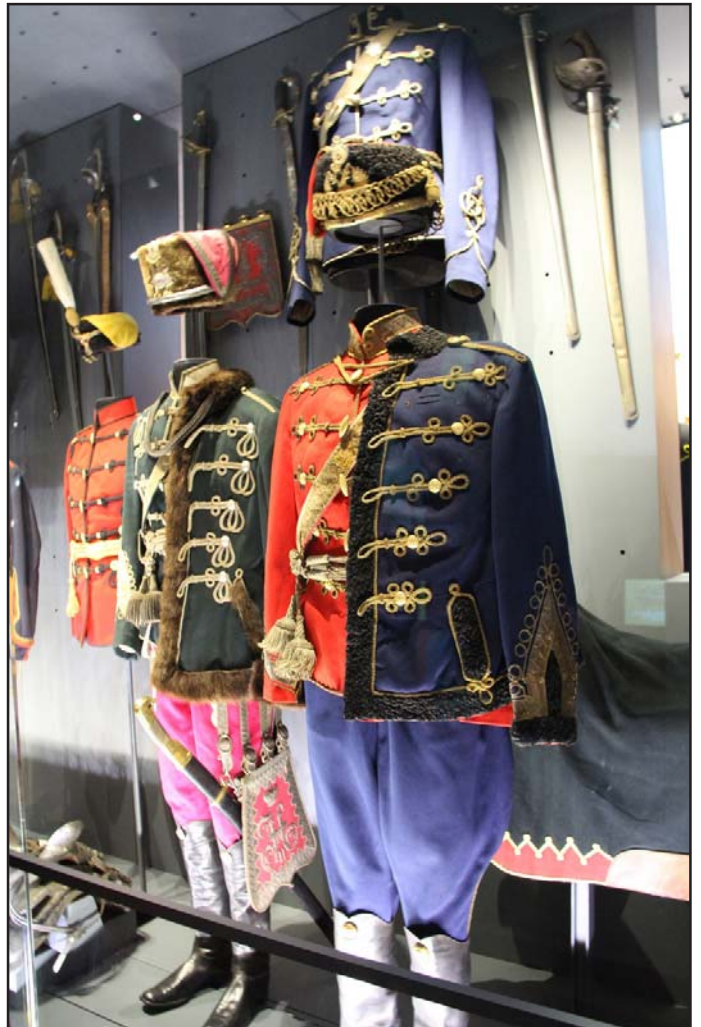


Un musée des hussards à Tarbes ce n'est pas totalement fortuit : le 1^{er} régiment de hussards Bercheny est en effet basé dans cette ville.

Le parcours muséographique est constitué de séquences historiques. Il invite le visiteur à remonter de manière chronologique l'histoire des hussards en France et dans le monde et à découvrir les uniformes reflétant la mode et le rayonnement de ces militaires sur trois siècles à travers l'histoire des guerres et des conquêtes.

Source de l'article : site internet Musée international des Hussards.





Souvenirs d'école

Notre enfance est un moment important, nul n'en doute et plus que toute autre période de notre vie elle nous marque sérieusement, profondément.

Je me replonge souvent avec une nostalgie et un plaisir certains dans mon enfance. Il ne s'agit pas de renier l'avenir et de se réfugier dans le fatidique « c'était mieux avant »... Juste un exemple, toutes nos amies d'un certain âge n'ont certainement pas oublié la corvée du linge dans la lessiveuse et au lavoir : c'est vrai, c'était mieux avant !!!

L'école était bien sûr un moment important que l'on ne peut oublier. Si je « suis » aujourd'hui, c'est bien grâce à mes parents et à l'École.

Alors je me souviens avec un certain bonheur des rentrées scolaires... Elles étaient pour moi comme une naissance renouvelée. Une nouvelle classe, un nouveau maître ou maîtresse, de nouveaux copains, pas de mixité à l'époque, bien habillé et le cartable à la main. Un cartable de cuir, maintes fois réparé, recousu, mais toujours fidèle au poste ! Ne m'a-t-il pas accompagné du primaire à la fin de mes études d'ingénieur ! Un vrai « pote » ! La photo ci-dessous : c'est bien lui ! Il y a eu aussi deux trousse, en cuir également, une petite, puis une plus grande, hélas disparues...



Quelle bonne odeur ce cuir, remis à neuf, ciré pour chaque rentrée et quel plaisir de découvrir son contenu... Plaisir des yeux et plaisir du nez... Je n'ai pas oublié les odeurs du papier immaculé, l'odeur du bois des crayons, celle de l'encre... Les années ont passé, les souvenirs sont intacts !

Les cahiers étaient fournis par l'école et avant que cette pratique ne se généralise, les familles devaient les fournir. Malgré tout, les plus pauvres se voyaient remettre par le maître un cahier sur lequel était marqué « cahier d'indigent » ! L'encre est également fournie à partir de la fin du XIX^e siècle. Auparavant il fallait emmener son encrier en porcelaine, faïence, verre ou étain, dans un étui en liège pour le protéger des chocs. Enfin apparaît le petit encrier blanc calé dans un trou du bureau d'écolier... en haut à droite... tant pis pour les gauchers... L'encre initialement noire mais trop corrosive pour les plumes, devient bleue puis violette.

Si les Palmes académiques sont violettes, elles ne sont pas un rappel de la couleur de l'encre, contrairement

à une idée trop répandue, juste une coïncidence.

Il fallait fournir en définitive peu de choses... Un plumier puis un peu plus tard une trousse, une ardoise et son crayon, métallique qui pinçait une craie..., un porte-plume, un crayon, une règle et en fonction du niveau une équerre, un rapporteur, un compas... et dans la poche un canif, en principe à bout rond pour tailler les crayons, tout un art. Mine pointue pour l'écriture, mine plate pour le dessin industriel dont on calibrant la pointe qui donnait l'épaisseur du trait avec une petite rape...



*On utilisait nos crayons jusqu'au bout !
J'en ai gardé l'habitude ! Rapiat ? Non, simplement nostalgique... avec un réel plaisir lors de la taille au canif, comme avant !*



Les crayons ! Ils sont en bois avec mine en graphite, puis plus grands nous avons droit au porte-mine en aluminium, le fameux « Critérium », plus tard encore sont apparues les mines calibrées et synthétiques.

Il y avait sur le bureau du maître le gros crayon rouge et bleu... et nous rêvions tous du crayon-gomme (en bas à droite sur la photo).

Il y aurait tant à dire sur nos moyens d'écriture... J'ai bien tenté gamin, pendant les grandes vacances, j'avais 12 ou 13 ans, d'écrire avec une plume de poulet... Pas aisé !!!

La plume d'oie, est préparée par le maître au XIX^e siècle, il faut la tailler, la dégraisser... pas facile, puis la plume métallique fait son apparition ! Jean-Benoît MALLAT lance en 1850 des plumes en acier... Le succès est immédiat, compréhensible ! Quelque temps plus tard sont créées les plumes Sergent-Major avec lesquelles nous avons appris à écrire et faire des pâtés ! De quoi traumatiser RORSCHACH !



Il ne viendrait à personne l'idée d'emporter porte-plume, plume et encre, fut-elle dans le très esthétique flacon Waterman si pratique par ses multipositions ...

Mais quand même, nous ne pouvons que regretter la disparition des pleins et des déliés. Qui sait encore ce que veulent dire cursive, anglaise, ronde... ?

François GUIZOT, ministre de l'instruction publique disait que le maître était censé apprendre à écrire et pas seulement à lire... C'est lui qui a demandé la création d'une école primaire par commune et celle d'une école normale par département...

Des plumes ! Outre la classique Sergent-Major, il y en a eu tant d'autres. Plumes fines ou plus larges, pointues, biseautées pour l'écriture gothique, à palette pour l'écriture industrielle, petites plumes pour le dessin à l'encre de Chine, plumes calibrées avec réservoir pour usage avec les fameux normographes... Le choix est large, encore faut-il savoir les manier ! La panoplie des porte-plumes n'est pas en reste. En bois tout d'abord, cylindriques, puis côniques, à emmanchement simple ou à levier, ils sont concurrencés par ceux en plastique... L'élève et le professionnel, disposent d'un large choix de plumes pour des écritures diverses et variées mais aussi de tire-lignes !



*Boîtes à compas :
- avec tire-lignes
- plus moderne avec plumes à tube calibré*

Dans le domaine de l'écriture, du moins des matériels, les progrès sont rapides. La plume d'oie, (ou de poule), la plume Sergent-Major, voilà désormais le stylo ! Le stylo à plume avec réservoir, puis à cartouche interchangeable, et le stylo à bille apparaissent. Plume ou stylo ? Ce n'est pas la guerre mais quand même il y a dans les années soixante quelques bonnes batailles entre les partisans de l'un ou de l'autre !

Et puis Jules FERRY impose par décret que le temps consacré à l'écriture doit être d'au moins une heure en cours élémentaire...

Nous n'en sommes plus là... Sans être rétrograde, je crois qu'il faut quand même regretter le peu d'attention accordé à l'écriture... Certes, il y a les ordinateurs et les imprimantes, mais... Qu'on le veuille ou non il n'y a plus le plaisir de l'artiste remplissant magnifiquement une page...

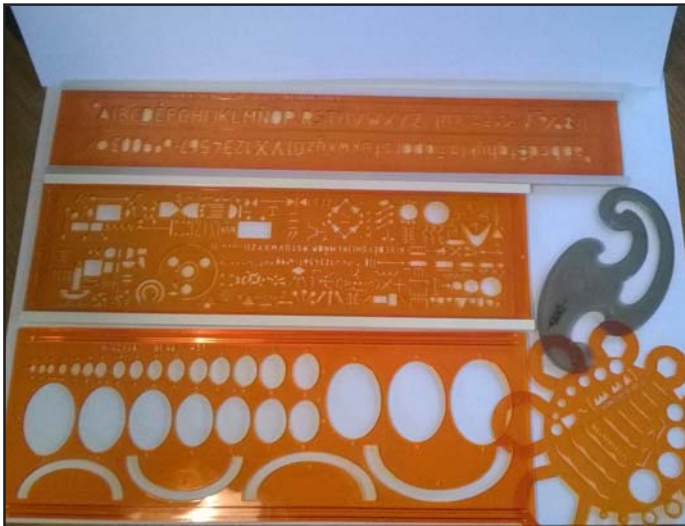
Ne renions pas le progrès et la facilité d'écriture !

Alors, plume, craie, stylo, ordinateur désormais... la panoplie de l'élève s'étoffe au fil des ans...

Plume, encre et... buvards ! Mais savez-vous qu'avant cette magnifique invention, on utilise une poudre « magique », les plus pauvres se contentent de sciure...

Des buvards... Il y en a eu de toutes sortes, unis, mais aussi avec une face imprimée : publicité pour les





*Trace lettres, trace éléments techniques, trace cercles, trace écrous, trace ellipses, pistolet à courbes...
La panoplie est large pour aider l'élève et le professionnel.*



*Plumes diverses : écriture, pour le dessin industriel, dessin à l'encre, à réservoir.
Le coffret des célèbres graphos.
Un stylo à tube calibré.*

fournisseurs de matériel scolaire.

C'est au début des années soixante qu'apparaît le

Du dos des cahiers disparaissent les tables de multiplication... au profit de messages publicitaires. Les cartables deviennent eux aussi des fourre-tout et sont désormais des sacs à dos. Leur contenu évolue également : aux cahiers divers en fonction de la matière et des désirs plus ou moins raisonnables des enseignants et au matériel d'écriture s'ajoutent désormais de nombreux livres, lourds, et des classeurs.

Aujourd'hui le collégien transporte son sac à dos (parfois à roulettes) et dans une serviette l'ordinateur.

Au lycée et dans l'enseignement supérieur les règles à calculer et les tables de logarithmes ont disparu, laissant la place aux calculatrices électroniques non seulement capables d'effectuer des calculs, mais également de tracer des courbes. Elles sont souvent programmables et peuvent être reliées à une imprimante !

Je ne peux oublier l'ardoise sur laquelle nous avons tracé nos premières lettres... Ardoise, le chiffon ou l'éponge... Elles existent encore certes, mais en plastique et on écrit alors avec des feutres effaçables de plusieurs couleurs.

Quant au tableau noir, puis vert, il est désormais remplacé par un tableau blanc avec feutres de couleur effaçables. Lui-même concurrencé par des vidéo projecteurs reliés à un ordinateur.

Que d'évolutions depuis l'école du XIX^e siècle ! J'y vois celle de notre société, de nos principes et modes de vie.

B. BROQUA



*Règles à calculer simple et recto-verso de compétition !
Cercle à calculer.
Calculatrices électroniques*

fameux stylo Bic, véritable révolution dans l'écriture. Il faudra un décret en 1965 pour l'utiliser dans les écoles ! (Le stylo Bic a été inventé en 1955... Il aura donc fallu dix ans pour que les écoliers puissent s'en servir...). Révolution également dans notre mode de vie : ce stylo est bien le signe visible de l'entrée dans le monde de la consommation et du jetable !

Le plumier en bois n'a plus de raison d'être et est remplacé par la trousse en cuir, puis en plastique.

Trousse parfaitement aménagée, vendue avec tout le matériel nécessaire à l'élève. Elle sera vite remplacée par le fourre-tout qui porte bien son nom, car outre le matériel scolaire on y trouve également les billes, chewing-gum et autres trésors...

Autre révolution induite : celle de la couleur.

Couleur des encres mais aussi des instruments : règle, stylo, trousse, cartable et cahiers se colorisent grâce à l'usage des matières plastiques.



*Le rêve des collégiens des années 60...
le Waterman guilloché 4 couleurs !*

Langue de bois...

Amusez-vous!

Commencez par la case en haut à gauche, puis enchaînez avec n'importe quelle case en colonne 2, puis avec n'importe laquelle en 3, puis n'importe laquelle en 4 et revenez ensuite où bon vous semble en colonne 1 pour enchaîner au hasard...

Mais surtout, n'oubliez pas d'y mettre l'intonation et la force de conviction...!

1	2	3	4
Mesdames, messieurs,	la conjoncture actuelle	doit s'intégrer à la finalisation globale	d'un processus allant vers plus d'égalité.
Je reste fondamentalement persuadé que	la situation d'exclusion que certains d'entre vous connaissent	oblige à la prise en compte encore plus effective	d'un avenir s'orientant vers plus de progrès et plus de justice.
Dès lors, sachez que je me battraï pour faire admettre que	l'acuité des problèmes de la vie quotidienne	interpelle le citoyen que je suis et nous oblige tous à aller de l'avant dans la voie	d'une restructuration dans laquelle chacun pourra enfin retrouver sa dignité.
Par ailleurs, c'est en toute connaissance de cause que je peux affirmer aujourd'hui que	la volonté farouche de sortir notre pays de la crise	a pour conséquence obligatoire l'urgente nécessité	d'une valorisation sans concession de nos caractères spécifiques.
Je tiens à vous dire ici ma détermination sans faille pour clamer haut et fort que	l'effort prioritaire en faveur du statut précaire des exclus	conforte mon désir incontestable d'aller dans le sens	d'un plan correspondant véritablement aux exigences légitimes de chacun.
J'ai depuis longtemps (ai-je besoin de vous le rappeler ?), défendu l'idée que	le particularisme dû à notre histoire unique	doit nous amener au choix réellement impératif	de solutions rapides correspondant aux grands axes sociaux prioritaires.
Et c'est en toute conscience que je déclare avec conviction que	l'aspiration plus que légitime de chacun au progrès social	doit prendre en compte les préoccupations de la population de base dans l'élaboration	d'un programme plus humain, plus fraternel et plus juste.
Et ce n'est certainement pas vous, mes chers compatriotes, qui me contredirez si je vous dis que	la nécessité de répondre à votre inquiétude journalière, que vous soyez jeunes ou âgés,	entraîne une mission somme toute des plus exaltantes pour moi : l'élaboration	d'un projet porteur de véritables espoirs, notamment pour les plus démunis.

Concours AMOPA

Le florilège des devoirs des concours AMOPA section des Landes est édité.

Il a été remis aux candidats, aux établissements, aux personnalités et adhérents présents à la cérémonie de remise des prix.

Il sera disponible pour tous lors des journées de fin d'année et de l'assemblée générale.

Grâce au BAL, vous pouvez en déguster à l'avance quelques morceaux choisis.

La lecture

Mon activité préférée est la lecture. Je peux lire assise, couchée, accroupie. Tant que je suis bien, j'arrive à me concentrer sur mon livre. Je le fais dans le calme ou dans le bruit, en groupe ou toute seule. Je peux lire partout (à l'école, chez moi, en voiture, ...). J'aime surtout les livres d'enquêtes.

J'aime cette activité car lorsque je m'ennuie, au lieu d'aller sur les jeux vidéo, je prends un livre et je lis. Je l'aime aussi pour ses histoires qui me plaisent tout le temps.

Je ressens de la tristesse si l'histoire est triste, de la joie si elle est joyeuse...

Elle m'inspire, elle me renseigne. Grâce à elle j'apprends beaucoup de choses.

La lecture, je ne pourrai jamais m'en passer !

C'est ma passion.

DENUÉL Elsa

*Classe de CM2, professeur monsieur LALANNE
École primaire de Saint Perdon*

Dress Rosa

En ces temps anciens, vivait un jeune garçon prénommé Xavier. Il vivait dans un village au bord de la mer. Chaque jour, il partait en mer tout seul pour pêcher : il pêchait des lieux et des vieilles puis il les vendait au marché du village.

Mais un jour, en partant en mer, il se perdit. Pendant une semaine, il erra. Puis, le matin du huitième jour, il s'échoua sur une île étrange où les arbres étaient gigantesques, les fleurs énormes et les insectes disproportionnés.

Il se demanda où il se trouvait, quand il entendit un bruit dans les buissons. Un loup aux merveilleux et courts poils blancs en sortit. Xavier était intrigué :

« Qui es-tu et où suis-je ? s'exclama-t-il.

- Je m'appelle « Le Blanc », tu es sur l'île de Dress Rosa. Et comment t'appelles-tu ? demanda le loup.

- Je m'appelle Xavier et tu ne vas pas me manger ? l'interrogea le jeune homme.

- Non, je suis végétarien, répondit Le Blanc ».

Et à ce moment-là, le ventre de l'enfant se mit à gargouiller. La bête lui dit de la suivre pour lui trouver de la nourriture. Ils marchèrent pendant plus d'une demi-heure et au bout d'un moment, l'animal désigna une belle fleur et lui expliqua que le nectar de celle-ci était comestible. Xavier en but une bonne quantité, après s'être rassasié, le loup l'emmena dans un arbre où tout l'espace avait été aménagé. Comme la nuit commençait à tomber et que le jeune garçon était fatigué après cette journée, il alla se coucher dans une sorte de lit en fourrure et en végétaux.

Il avait très bien dormi et était en pleine forme mais il ne savait pas où était Le Blanc donc il le chercha dans la forêt de fleurs mais il n'y était pas, dans le désert d'insectes, mais il n'y était pas, dans le méli-mélo d'arbres, mais il n'y était toujours pas ! Il ne restait qu'un seul endroit : c'était le marécage, l'endroit le plus dangereux de l'île. En s'aventurant dans le marécage, il vit le loup se battre avec des monstres faits de boue et de branches mortes. L'animal réussit à battre les créatures et à s'enfuir avec Xavier. Le loup était gravement blessé. À ce moment-là, la bête était mourante. Le jeune garçon demanda :

« Que puis-je faire pour te sauver ?

- Il faut que tu ailles chercher la rose de cristal en haut de L'Arbre du Monde, répondit Le Blanc. »

À ce moment, il alla chercher la rose de cristal en haut de L'Arbre du Monde au péril de sa vie, il affronta le Dieu Végéta. Au bout du combat, le dieu voulut bien lui donner la fleur légendaire mais à une seule condition. Xavier devait rester sur cette île pour toujours. Il accepta.

Il fit le vœu de sauver le loup. Le vœu fut exaucé.

Xavier et Le Blanc finirent leurs jours heureux sur l'île de Dress Rosa.

DEMARTRES Yann

*Classe de sixième, professeur madame D'ARAUJO
Collège Jacques Prévert de Mimizan*

Oh toi...

Depuis ce jour d'automne où tu es parti loin de moi, sans possibilité de se revoir, une nostalgie s'empare de mon âme dès que ce souvenir m'envahit.

Je t'écris cette lettre pour m'informer de ce que tu deviens depuis tout ce temps : savoir si tu es heureux de ta nouvelle vie et si tu as continué tes études d'architecture qui te plaisaient tant. Fais-tu toujours du rugby ? À cinq ans déjà c'était ta passion.

De mon côté, tout va bien. J'ai continué mes études de droit que j'ai réussies avec succès. Le

hand-ball fait toujours partie de ma vie et le sport aussi. Je suis maintenant mariée et j'ai deux enfants, une fille et un garçon.

Je t'écris cette lettre avec beaucoup d'émotion car tous ces moments passés ensemble me manquent et ton soutien permanent, qui aujourd'hui n'existe plus, aussi. Un vide s'est formé et ne s'est jamais comblé. Le temps n'efface rien : il ne fait qu'accentuer ton absence. Cette amitié si forte qui nous liait auparavant, cette amitié unique que personne ne peut comprendre, cette amitié que l'on pensait au-dessus de tout s'est éteinte.

Qui aurait pu penser que toutes ces années plus tard notre duo connu de tous se serait finalement séparé ?

Au fil du temps, notre entourage change, évolue, se diversifie mais jamais personne ne pourra te remplacer. C'est une vraie amitié comme je la conçois : sincère, naturelle, avec des hauts, des bas mais surtout la confiance. L'amitié c'est donner sa vie pour l'autre, bien plus qu'une simple relation, un lien indéfectible. Tout cela nous représente parfaitement.

Ces années sans te voir m'ont paru une éternité, comme une épreuve qui se mettait entre nous.

Chaque chose me faisait penser à toi. Tant de moments partagés puis plus rien du jour au lendemain ! Un monde s'écroule et l'obligation de revenir à la réalité s'impose.

Je te mentirais si je te disais que je ne t'en veux pas, ce sentiment d'abandon, cette lâcheté venant de toi... Mais j'ai compris il y a bien longtemps que tu n'y pouvais rien et certaines fois il vaut mieux oublier pour mieux se retrouver.

J'attends ta réponse avec impatience.

Ta chère amie,

Emma.

BERNAT Emma

*Classe de troisième, professeur madame
BRASTENHOFER
Collège Félix Arnaudin de Labouheyre.*

Si j'étais...

Si j'étais né en 43 à Sobibor
Entouré d'hommes gazés
Aurais-je été en tort
De les avoir laissés ?

Si j'étais né en Irak
Sous les tirs des mitraillettes
Est-ce que j'aurais été plus fort
Si j'avais été de leur côté ?

Si j'étais né à Slaviansk
Sous les décombres de ma maison

Entendant les tirs des tanks
Et voir mes parents réfléchir à une solution

Et si j'étais né dans l'un
De ces autres endroits
Aurais-je été le même
En ces temps de guerres...

PINIEC Laura

*Classe de troisième, professeur madame LORENTZ
Collège Nelson Mandela de Biscarrosse.*

Irène

J'étais tranquillement allongée dans une pièce, la plus calme possible. Tout, absolument tout, était d'un blanc immaculé. Deux lumières éclairaient mon visage. L'homme vêtu de vert pâle à mes côtés essayait de me rassurer et de me mettre en totale confiance. Il me répétait à maintes et maintes reprises :

« Ne sois pas paniquée, tout va bien se passer ».

Sauf qu'à ma place, la seule chose que vous voudriez faire, est de partir en courant. Au lieu de ça, je lui adressai le sourire le plus faux du monde. Je me repositionnai et il me regarda une dernière fois, puis je sentis un picotement. Quelques secondes plus tard, plus rien. Comme si la douleur s'était estompée, volatilisée. Alors que je m'accrochais à mon t-shirt trop ample, une douleur apparut, plus forte qu'à l'habitude. Je sentais que tout mon être allait se décomposer sous cette douleur insupportable. Que tous mes muscles allaient m'abandonner. L'homme me sourit espérant me rassurer, alors que ma seule pensée était de sortir de là.

La lumière bougea, changeant de place. Je fus prise de panique quand du sang apparut dans mon champ de vision. Je fermai brusquement mes yeux, laissant la douleur envahir mon être.

« C'est bientôt terminé, me disait-il ».

Seulement, j'étais persuadée du contraire. Je hochai rapidement la tête. La douleur s'estompa, me laissant quelques secondes pour reprendre mon souffle et prendre possession de la main de mon père. Les larmes se formaient aux coins de mes yeux quand la même douleur revint. Mes muscles lâchèrent prise :

« Encore un petit effort ! disait l'homme ».

Je souris et resserrai l'emprise sur la main de mon père :

« Je l'ai ! cria-t-il ».

La dent d'Irène fut arrachée.

PY Justine

*Classe de troisième, professeur madame D'ARAUJO
Collège Jacques Prévert de Mimizan*

J'aurais pu naître dans les bidonvilles,
À crever de chaud, à faire dix kilomètres pour aller en
ville,
J'aurais pu naître avec eux,
Sans me soucier de mes envies et de ce que je veux.

Et si j'avais habité avec ces bourgeois,
Je serais sûrement devenue égoïste,
Avec un air d'irréaliste,
Et un grain de désarroi.

Peut-être même que je serais restée ailleurs,
Si je ne t'avais pas rencontré,
Si je ne t'avais pas exploré
Quand on s'est croisés ces dernières heures.

Je sais que j'aurais été différente
J'aurais peut-être bien pu être méchante,
Mais que voulez-vous
Je ne peux qu'imaginer le tout.

Alors je rêve de l'autre monde
Celui qui se nourrit d'obscurité
Et qui vomit toutes ces ondes
Tout en restant éclairé.

Mais je me réveille,
Je m'émerveille
De tous ces bonheurs
Qui se croisent avec mes frayeurs.

J'ai la chance d'être née ici
Loin de ces guerres,
Loin de ces misères,
Car là où je suis il y a de la vie.

Pourtant j'ai peur de me réveiller un jour
Quelque part, ailleurs, là où se trouve l'amour,
Là où habite la souffrance en colocation avec la
trahison
Là où je suis sûre qu'il y a des décisions.

Alors j'aurais pu naître avec eux,
Et je le sais,
Simplement ce n'est pas la réalité,
Je peux juste espérer que le monde aille mieux.

Je ne suis pas à leur place,
Pourtant j'essaie de m'y mettre
En écrivant des masses
Et en espérant de tout mon être...

TROQUIER Aurélie
Classe de troisième, professeur madame LORENTZ
Collège Nelson Mandela de Biscarrosse

Chardonneret

Il faisait beau, les champs étaient fleuris, Simon chantait, il était heureux. Comme Simon vivait près d'un champ de chardon et qu'il en raffolait, tous les matins, il partait faire sa récolte.

Ce matin-là, il fit sa cueillette avec George, son ami d'enfance. Le chemin n'était pas bien long, ils furent là-bas cinq minutes plus tard.

Alors que George commençait le travail, Simon salua le propriétaire qui gardait fièrement son champ. Après une petite heure, ils prirent le chemin du retour.

Une fois chez lui, Simon rangea précieusement ses graines qu'il aimait tant. Simon n'était pas très riche, des brindilles en guise de matelas et des feuilles comme couverture. Il se coucha dans son misérable habitat puis dormit.

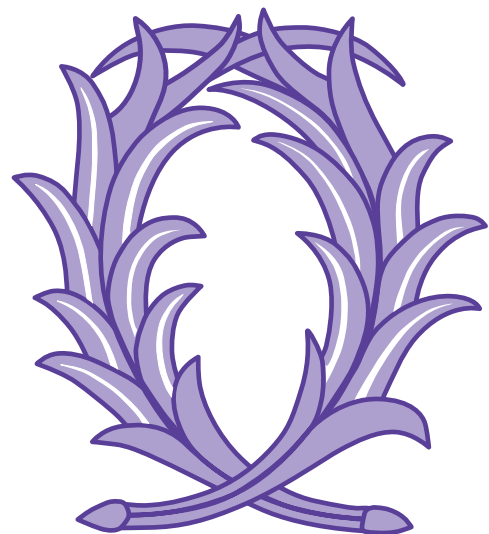
Au beau matin, il enfila son manteau coloré et prit la route du champ en chantant. Aujourd'hui il était seul, le soleil brûlait déjà. Arrivé au champ, il commença la cueillette. Lorsqu'il voulut partir, il s'approcha du propriétaire. Alors qu'il allait le saluer, un projectile le transperça et un petit garçon s'exclama :

« Papa ! Je l'ai eu ! Il s'est approché de l'épouvantail et j'ai tiré.

- Bien joué ! C'est un chardonneret. »

VIGNÈRES Tom

Classe de troisième, professeur madame D'ARAUJO
Collège Jacques Prévert de Mimizan



La vieille hirondelle

La vieille hirondelle (ou éloges du bénévolat)



« Mes amies, soyez prêtes ! Il nous faut porter assistance !
Les besoins sont, vous le savez, immenses.
Assumez donc cette exigeante et noble tâche
Soyez capables de dévouement, sans relâche ! »

Ainsi parlait une très vieille et sage hirondelle
Une des guides, devenue très âgée.
Elle les avait toujours, sur bons chemins menées
Faisant franchir, mers et continents, à tire-d'aile.

Elle affrontait ses derniers jours avec courage
Choisir les meilleures pour guides serait son héritage.
« Moi, je ne peux tenter une nouvelle migration
Que vous me succédiez, sera donc mon ultime satisfaction.

Il faudra, disait-elle, encore mieux se serrer les coudes
On est tellement plus solides, quand on se rassemble
On ne devra plus en voir une seule qui boude
Allons ! Haut les cœurs ! Que personne ne tremble !

Tenez bon ! Agissez tout de suite... Oui ! Sans faute !
Et quoi qu'on dise, gardez la tête haute
Laissez donc jaser !... Rien d'autre à gagner
Que soulager bien des souffrances qu'on voulait cacher.

Visitez ! Écoutez ! Encouragez ! Aidez !
Et puis, rassemblez bientôt votre monde
Il faut bien le préparer
Notre grand vol au-dessus des ondes.

Fidèles messagères du printemps
Vous reviendrez, survolant les cols encore blancs
Des très hautes et radieuses Pyrénées,
Nous annonçant enfin, les belles journées. »

L'aïeule, vite disparue, les nouvelles aussitôt s'impliquent
Approchent l'une, puis l'autre. Ne négligent aucun effort
Stimulent ! Rassurent ! À tout instant pratiquent
Amitié et convivialité ! Ces grandes sources de réconfort

Heureuses d'en tirer beaucoup hors de leurs misères
De rassurer quelques sœurs en proie aux tristes pensées
Proclamant à forts coups d'aile : « La solitude est une
galère !
Nous, les bénévoles, allons vous aider. Vous serez choyées...
aimées ! »

Et chacune, le soir, se rappelait, en son for intérieur
Que la vieille hirondelle avait été sage
En leur transmettant son si beau message.

Roger BERNADET
dit RoBé
(1-10-2015)



Fond d'écran disponible sur :
<http://www.fond-ecran-image.com>



Vélo «Hirondelle» de la police nationale,
fabrication Manufrance. Photo du site
« amicale-police-patrimoine.fr »



Curiosités



Une plaque bizarre... Plaque marocaine, le petit symbole est tout simplement le « H » arabe. Anecdote : la plaque avant a été volée par un collectionneur... Impossible à refaire en France : les garages ne disposent pas de la police de caractères adéquate... donc mise en place d'une plaque réalisée au feutre...

Ci-dessous, la nature est parfois coquine... avec un petit coup de pouce du photographe qui a fait subir une rotation de 180° à son cliché...

N'hésitez pas à transmettre vos curiosités photographiques !



Une perle de Jean D'ORMESSON !

« Myope comme une taupe », « rusé comme un renard » « serrés comme des sardines »... les termes empruntés au monde animal ne se retrouvent pas seulement dans les fables de LA FONTAINE, ils sont partout.

La preuve : que vous soyez fier comme un coq, fort comme un bœuf, têtu comme un âne, malin comme un singe ou simplement un chaud lapin, vous êtes tous, un jour ou l'autre, devenu chèvre pour une caille aux yeux de biche.

Vous arrivez à votre premier rendez-vous fier comme un paon et frais comme un gardon et là, ... pas un chat !

Vous faites le pied de grue, vous demandant si cette bécasse vous a réellement posé un lapin.

Il y a anguille sous roche et pourtant le bouc émissaire qui vous a obtenu ce rancard, la tête de linotte avec qui vous êtes copain comme cochon, vous l'a certifié : cette poule a du chien, une vraie panthère ! C'est sûr, vous serez un crapaud mort d'amour.

Mais tout de même, elle vous traite comme un chien. Vous êtes prêt à gueuler comme un putois quand finalement la fine mouche arrive.

Bon, vous vous dites que dix minutes de retard, il n'y a pas de quoi casser trois pattes à un canard.

Sauf que la fameuse souris, malgré son cou de cygne et sa crinière de lion est en fait aussi plate qu'une limande, myope comme une taupe, elle souffle comme un phoque et rit comme une baleine.

Une vraie peau de vache, quoi ! Et vous, vous êtes fait comme un rat.

Vous roulez des yeux de merlan frit, vous êtes rouge comme une écrevisse, mais vous restez muet comme une carpe.

Elle essaie bien de vous tirer les vers du nez, mais vous sautez du coq à l'âne et finissez par noyer le poisson.

Vous avez le cafard, l'envie vous prend de pleurer comme un veau (ou de verser des larmes de crocodile, c'est selon).

Vous finissez par prendre le taureau par les cornes et vous inventez une fièvre de cheval qui vous permet de filer comme un lièvre.

Ce n'est pas que vous êtes une poule mouillée, vous ne voulez pas être le dindon de la farce.

Vous avez beau être doux comme un agneau sous vos airs d'ours mal léché, faut pas vous prendre pour un pigeon car vous pourriez devenir le loup dans la bergerie.

Et puis, cela aurait servi à quoi de se regarder comme des chiens de faïence ?

Après tout, revenons à nos moutons : vous avez maintenant une faim de loup, l'envie de dormir comme un loir et surtout vous avez d'autres chats à fouetter.

Billet d'humour de Jean D'ORMESSON

Nota : on trouve beaucoup de choses sur Internet... mais sans aucune garantie de véracité !

S'agit-il réellement d'un propos de Jean D'ORMESSON ? Certes il en est bien capable, mais on lui attribue tant de choses...

Prudence, profitons simplement de l'humour et de la richesse de ce texte.

Ils ont écrit...

« Bonsoir Bernard,

Réf dernier Bal page 16

Lau et Laü sont un seul et même toponyme. Le tréma n'existe pas en gascon (occitan). Pour obtenir le son Laou (phonétique française), on a ajouté un tréma sur le u.

Ouvrons le S. PALAY, dictionnaire édité par le CNRS, qui fait autorité : Lau ou Lou (lo-ou) labour, étendue de terres labourables, lande terre vague ; par extension terres constituant un domaine. *Lou meste que rebèn... dab soun hilh de hè lou tour dou lou.* (D'Astros)

Patronyme Dulau même origine.

Le nom du ruisseau béarnais du Pont Long, le Lau, aurait pour origine selon S. PALAY, le mot *augar* celui-ci désignant le sol marécageux où il prend naissance. »

Marie José, Maurice GASSIE

« Merci cher ami, mais je me dois de dénoncer ta grande bonté...

« *C'est si bon de travailler pour faire plaisir* », cette maxime résume à merveille ton sens des autres, cher Bernard.

Dans le car qui nous ramenait de Bigorre, après ta prise de parole pour remercier l'assistance, j'ai hésité à clamer que c'est toi qu'il fallait remercier. Ma position de -sans doute- doyen d'âge m'incitait à le faire, mais je ne l'ai pas fait. Une fois de plus aucun de nous n'a relevé combien tes paroles toujours tournées vers les autres sont la marque d'un puissant altruisme. La somme de travail que tu dépenses pour nous tous, je ne sais si on l'estime à sa juste valeur.

Tu n'en demandes sans doute pas tant, mais je tenais à le mentionner de moi à toi.

J'espère seulement que parfois tu n'es pas un peu lassé...

Bien amicalement ».

Maurice GASSIE

« À mon très grand regret, je me vois contraint d'annuler mon déplacement à Mont de Marsan cette après-midi, pour des raisons indépendantes de ma volonté, ...

Je vous prie de m'en excuser et de présenter mes excuses aux membres de l'AMOPA, aux autres invités et aux participants à cette sympathique cérémonie. Je regrette très sincèrement de ne pouvoir être parmi vous car cette remise des prix est une manifestation qui me tient à cœur : il est très motivant et enthousiasmant de constater à quel niveau de créativité et de maîtrise de la langue peuvent parvenir des jeunes bien encadrés et encouragés par leurs professeurs.

En vous priant encore d'accepter mes excuses, je vous souhaite une cérémonie aussi riche que les années précédentes.

BROQUA, l'expression de mes sentiments les meilleurs ».

Pascal STOUFFS, Directeur IUT

« Bonsoir,

En vous remerciant pour les photos souvenirs, pour le cadeau et le diplôme qui ont motivé ma fille pour de nouveau vous présenter un écrit.

Un grand merci à tous pour vos efforts et pour donner l'envie d'écrire à nos enfants.

Respectueusement. »

Une maman de candidate

« Je vous remercie pour cette remise de prix et surtout pour votre joie de le faire, ceci a donné l'envie à ma fille de participer l'année prochaine. Bonne continuation. »

Une autre maman

« Je me signale à vous, car j'ai fait participer plusieurs années mes élèves au concours Amopa lorsque j'étais dans les Pyrénées-Atlantiques (Hasparren), et j'aime beaucoup votre concours.

J'ai deux questions à vous poser : lorsque je participais, j'envoyais les copies de toute une classe ; or, maintenant j'ai lu qu'il faut choisir seulement trois copies. Donc, je n'enverrai bien que trois copies par classe ?

Faut-il s'inscrire quelque part d'abord ou envoyer directement les copies ? Est-il possible de les envoyer avant le mois de mars ?

Je vous remercie d'avance pour votre attention. »

*Madame Sarah VENNIN
Collège de Saint-Martin-de-Seignanx*

.....
Madame Dixna BOULÈGUE est membre du Conseil d'administration du collège du Beillet de Mont de Marsan en tant qu'adhérente de l'AMOPA des Landes (Personnalité qualifiée).

Une présence active qui a pour effet la prochaine et première participation de cet établissement à nos concours 2015-2016.

Bravo madame et merci pour votre investissement !

Il va de soi que cet exemple mérite d'être suivi par d'autres adhérents. Membres de Conseils d'administration, DDEN, les adhérents de la section sont bien en lien avec les écoles, les collèges et les lycées : bravo !

B. BROQUA

L'agenda de la section

Mardi 14 juillet	Cérémonies : - Mont de Marsan : 10 h 45 - Aire sur l'Adour: 12 h
Mercredi 16 septembre	Rencontre Président-DASEN
Vendredi 25 septembre	Rencontre avec le directeur IUT Mont de Marsan Journée nationale d'hommage aux Harkis
Jeudi 1 ^{er} Octobre	Sortie AMOPA en Pays Basque
Samedi 10 octobre	Président invité à la réunion annuelle de la Société des Membres de la Légion d'Honneur : président empêché.
Lundi 19 octobre	Réunion Président-Trésorier
Mercredi 4 novembre	Cérémonie de remise des prix
Mercredi 2 décembre	Journée de fin d'année

Important !

Trop souvent hélas, je reçois en retour des courriers adressés aux adhérents : « n'habite plus à l'adresse indiquée » !

Je m'étonne et m'indigne (un peu car je suis gentil de nature !).

Mais trois choses :

- la section paye pour un courrier qui n'arrive pas à son destinataire...
- la section est en recherche d'un adhérent disparu...
- l'AMOPA nationale confrontée au même problème me demande des explications...

Par pitié chers amis, n'oubliez pas d'informer l'AMOPA nationale et votre section de tout changement d'adresse ou de situation !

Vous changez d'adresse, dites-le... Je comprends il faut avertir beaucoup de monde... Les impôts... bof... s'ils vous perdent... mais l'AMOPA ! Quand même ! Faites un effort !

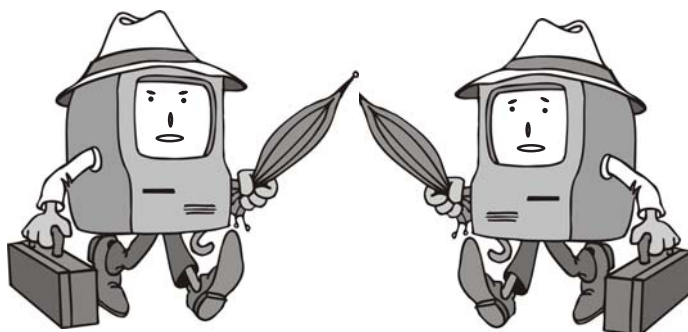
Vous démissionnez... soyez gentil, dites-le... Sinon vous continuez à recevoir le BAL et autres courriers sur le budget de la section, c'est-à-dire grâce à la quote-part des autres adhérents reversée par le national...

(Certains n'ont pas cotisé cette année... volonté ou oubli, merci de bien vouloir vous mettre à jour...)

Je vous remercie de l'attention que vous porterez ainsi à notre section et à ses adhérents.

B. BROQUA

Informatique et Internet



Comme d'habitude quelques sites à visiter...

Les arbres... des merveilles à découvrir :

<http://www.lesarbres.fr/>

Des arbres mais pas sans oiseaux...

<http://www.oiseaux.net/>

Le site de la collégiale d'Ibos :

<http://www.collegiale-ibos.fr/>

Et celui de la mairie d'Ibos :

<http://mairie-ibos.fr/>

Le musée des Hussards :

<http://www.tarbes.fr/gp/Musee-international-des-Hussards/107/0>

Et celui du jardin Massey :

<http://www.tarbes.fr/gp/Le-Jardin-Massey/531/0>

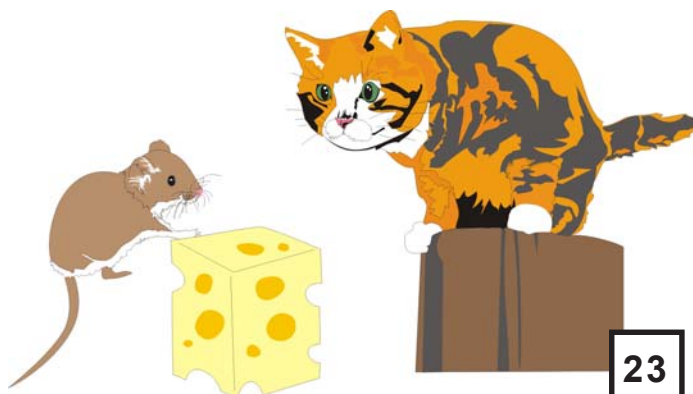
Vous trouverez également des sites concernant le méridien de Greenwich... tapez simplement sous Google par exemple « méridien Greenwich France »

Et pour approfondir votre connaissance de la Bigorre, le site d'un collègue professeur des écoles dans un petit village des « Hautes » comme on dit là-bas...

<http://www.loucrup65.fr/pgie0001.htm>

Je vous souhaite de très bons moments devant votre écran !

Bernard BROQUA



Liberté

Sur mes cahiers d'écolier
Sur mon pupitre et les arbres
Sur le sable sur la neige
J'écris ton nom

Sur toutes les pages lues
Sur toutes les pages blanches
Pierre sang papier ou cendre
J'écris ton nom

Sur les images dorées
Sur les armes des guerriers
Sur la couronne des rois
J'écris ton nom

Sur la jungle et le désert
Sur les nids sur les genêts
Sur l'écho de mon enfance
J'écris ton nom

Sur les merveilles des nuits
Sur le pain blanc des journées
Sur les saisons fiancées
J'écris ton nom

Sur tous mes chiffons d'azur
Sur l'étang soleil moisi
Sur le lac lune vivante
J'écris ton nom

Sur les champs sur l'horizon
Sur les ailes des oiseaux
Et sur le moulin des ombres
J'écris ton nom

Sur chaque bouffée d'aurore
Sur la mer sur les bateaux
Sur la montagne démente
J'écris ton nom

Sur la mousse des nuages
Sur les sueurs de l'orage
Sur la pluie épaisse et fade
J'écris ton nom

Sur les formes scintillantes
Sur les cloches des couleurs
Sur la vérité physique
J'écris ton nom

Sur les sentiers éveillés
Sur les routes déployées
Sur les places qui débordent
J'écris ton nom



Sur la lampe qui s'allume
Sur la lampe qui s'éteint
Sur mes maisons réunies
J'écris ton nom

Sur le fruit coupé en deux
Du miroir et de ma chambre
Sur mon lit coquille vide
J'écris ton nom

Sur mon chien gourmand et tendre
Sur ses oreilles dressées
Sur sa patte maladroite
J'écris ton nom

Sur le tremplin de ma porte
Sur les objets familiers
Sur le flot du feu béni
J'écris ton nom

Sur toute chair accordée
Sur le front de mes amis
Sur chaque main qui se tend
J'écris ton nom

Sur la vitre des surprises
Sur les lèvres attentives
Bien au-dessus du silence
J'écris ton nom

Sur mes refuges détruits
Sur mes phares écroulés
Sur les murs de mon ennui
J'écris ton nom

Sur l'absence sans désir
Sur la solitude nue
Sur les marches de la mort
J'écris ton nom

Sur la santé revenue
Sur le risque disparu
Sur l'espoir sans souvenir
J'écris ton nom

Et par le pouvoir d'un mot
Je recommence ma vie
Je suis né pour te connaître
Pour te nommer

Liberté.

Paul ÉLUARD



BAL : bulletin des amopaliens landais.

Directeur de la publication : Bernard BROQUA, président AMOPA section des Landes.

Rédaction-réalisation PAO : AMOPA des Landes.

Les articles sont publiés sous la seule responsabilité de leurs auteurs
et n'engagent en aucun cas l'AMOPA

Ne pas jeter sur la voie publique.